Un centre d'intérêt : une revue missionnaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

contraire, par un désir intense de l'accepter et de s'y soumettre entièrement.

Résumons maintenant brièvement ces quelques considérations. Quelle est donc la place occupée par l'intérêt et la spontanéité dans la formation éducative ? Cette place, c'est très simple, elle est *centrale ;* mais alors, quelle est la place de la discipline ? elle est *centrale* également. Cette œuvre éducative, nous l'avons dit et répété, doit être œuvre de vie, donc constituer une unité et si les facteurs considérés sont séparés, il s'agit là d'une nécessité d'analyse et non d'une séparation dans l'ordre de la réalité. Pour reprendre l'expression de Maritain, il s'agit là de « distinguer pour unir ».

Seul le maître par vocation sera capable de réaliser cet idéal : la spontanéité dans la discipline et la discipline dans la spontanéité. Il trouvera en lui-même les moyens d'éveiller cette spontanéité, de l'entretenir, de l'épanouir, tout en maintenant une stricte discipline. Il ne se contentera pas de copier servilement les procédés employés par le maître d'à côté : il se rendra compte qu'un procédé, si ingénieux soit-il, ne vaut que pour autant que lui-même eût été capable de l'imaginer — il se rendra compte qu'aussi longtemps qu'il se contentera simplement de faire comme les autres, il fera peut-être une honnête besogne de copiste, il ne fera pas œuvre d'homme intelligent et libre. Qu'il se mette à la place de l'élève pour savoir comment il désirerait que les choses lui soient présentées, comment il voudrait être intéressé à la grammaire, l'arithmétique, la géographie, comment jadis il aurait voulu apprendre à travailler, comment il aurait désiré voir associer son effort à l'effort du maître. Que celui qui enseigne ne se place pas *vis-à-vis* de ses élèves, mais qu'emporté par le souffle d'une vie personnelle, haute et puissante, il entraîne à sa suite ceux que la Providence a placés dans sa sphère d'action. Qu'il soit lui-même *quelqu'un*, qu'il soit une *personnalité.* Il agira par *ce* qu'il est et il formera des hommes dans la mesure où il est lui-même un homme complet. Il animera, il créera l'atmosphère de discipline et de spontanéité par le simple fait qu'il vit. Bergson l'a dit : « Les grands hommes de bien ne demandent rien et pourtant ils obtiennent ; ils n'ont pas besoin d'exhorter. Ils n'ont qu'à exister. Leur existence est un appel ! »

LAURE DUPRAZ.

Un centre d'intérêt : une revue missionnaire

Depuis quelque temps, le *Petit Courrier d'Afrique* s'est introduit dans nos classes. Créé et rédigé par le R. P. Paul-Marie (l'Oncle Paul), capucin à Romont, spécialement pour les écoliers, il se présente à eux sous la forme d'un cahier de huit pages, avec illustrations. A en juger par la liste des dons publiée dans chaque numéro, bien

des classes ont déjà fait sa connaissance. Il en est encore qui voudront le connaître, lui accorder asile et répondre spontanément à l'appel qu'il adresse très courtoisement à la gent écolière.

Le problème des missions donne à l'enfant l'occasion de sortir de son moi égoïste. Il lui apprend ce qu'est une grande cause, comment on la sert, comment on s'y dévoue, comment des hommes pétris d'abnégation l'ont comprise. Voilà un des côtés bienfaisants du *Petit Courrier d'Afrique.*

La vie proprement scolaire, loin d'en pâtir, y cueillera un aliment nouveau, propre à développer l'intelligence et la curiosité.

Le sujet peut être abordé sous la forme d'un *centre d'intérêt.* Chacun sait que la méthode des centres d'intérêt consiste à grouper une série de leçons autour d'un même objet pour obliger l'enfant à l'examiner sous toutes ses faces, à l'épuiser pour ainsi dire. Les connaissances acquises se groupent, se rallient. C'est une véritable synthèse qui s'opère et qui permet de juger et de coordonner les capacités des écoliers. Il est avantageux, disons même nécessaire, de traiter de la sorte au moins un sujet par an.

Prenons le numéro d'avril 1935 du *Petit Courrier d'Afrique.* Les gravures de la première page déjà sont pleines d'enseignements : elles pourront servir aussi de complément d'illustration au chapitre 20, page 399 de *Mes lectures.*

On remarque : 1. *Le dirigeable :* Helvétia. — Que signifient les paquets suspendus ? (Relation avec la dernière page du *Courrier.*)

2. *La girafe* donne une idée de la faune. Les élèves s'intéressent au négrillon grimpant et s'agrippant au cou de ce géant du désert.

3. *Les cactus*, *les cocotiers*, *les palmiers* renseignent sur la flore du pays.

4. *Les hirondelles* arrivant à tire-d'ailes, le dirigeable en partance, la lettre du missionnaire, voilà qui expliquera le sens du *Courrier.*

D'idée en idée, les étincelles de la curiosité commenceront à jaillir et l'on voudra connaître ce qui peut se greffer autour d'un voyage en ces lointaines régions.

Jusque-là, nous n'avons fait que les préparatifs pour amorcer le sujet. La seconde causerie constituera le vrai point de départ de notre centre d'intérêt. Après une reprise de contact rappelant l'analyse des gravures du *Courrier*, posons le problème à peu près sous cette forme :

Si un missionnaire arrivait chez vous, que lui demanderiez-vous qui puisse vous intéresser à propos de son voyage ?

Et voici les réponses que je me rappelle avoir reçues.

1. D'où part-il ? par où passe-t-il ? où aborde-t-il ?

2. Combien de jours dure le voyage ? Quel en est le coût ? Quelle est la longueur du parcours ?

3. Quelles sont les plantes qui croissent en pays de mission ?

Quels animaux rencontre-t-on ? Quelles sont les mœurs des gens qu'on y côtoie ?

4. De quoi se nourrit-on sur le bateau, dans les missions ?

5. A quoi s'occupent les nègres ? Quelles bêtes utilisent-ils ?

On peut immédiatement se rendre compte du développement qu'exige chacune de ces questions et des notions complexes qui s'y rattachent plus ou moins. Le besoin de connaître ne pourra être satisfait par des réponses évasives, éparses et données à brûle-pourpoint. Il n'en resterait qu'un souvenir fugace et vain. C'est pourquoi nous en appellerons à la méthode des centres d'intérêt. Par elle, nous atteindrons toutes les branches du programme. L'enfant sera entraîné à étendre beaucoup plus le champ de sa curiosité, de l'intérêt et de ses connaissances.

Nous reportant au premier point du questionnaire des enfants, nous traiterons surtout des données géographiques sur :

1. Lucerne (lieu de départ des missionnaires) ;

2. La vallée de la Reuss ;

3. La plaine du Pô ;

4. La traversée et ses différentes escales : *a*) Gênes et son port ; *b*) Alexandrie ; *c*) le canal de Suez ; *d*) la mer Rouge ; *e*) Port-Victoria ou Dar-es-Salaam ;

5. Favre et le percement du Gothard. (On recherchera le caractère symbolique) ;

6. Gênes et Christophe Colomb ;

7. Le périple de Vasco de Gama ;

8. Bible : La tour de Babel — Jacob et ses fils — Moïse et son peuple — la fuite en Egypte.

Tous ces points sont en rapport avec le canal de Suez avant son percement et avec la mer Rouge ;

9. Examen et description d'un grand vaisseau, suivant une coupe fournie par une agence maritime ;

10. Lecture : voyages des missionnaires, dans le N° 2 du *Petit Courrier*. Chez les Noirs, chapitre 20, page 399 du *Livre de lecture ;*

11. Rédaction : les sujets sont multiples et laissés à la libre initiative des maîtres. Le *Petit Courrier* fournit de touchants exemples de lettres qui formeront le cœur des enfants, les habitueront au sacrifice et à la générosité ;

12. Calcul : Là encore, l'initiative des maîtres trouvera ample matière à s'exercer — système métrique — les changes — les prix de revient — le % ;

13. Sciences : pêche des éponges (côte de la Méditerranée) — les phares — la faune marine — les marées — les races ;

14. Travaux manuels : pliage, bateau à fond plat, à double fond — construction de pirogue, découpage de bateau (sans dessin) ;

15. Dessin : les phares — les vaisseaux — la silhouette des arbres des pays tropicaux ;

16. Le vocabulaire donne lieu à des applications trop nombreuses pour que nous tentions de les indiquer ;

17. Aux Iles Seychelles : géographie des lieux au triple point de vue de la flore, de la faune et des populations ;

18. L'œuvre des missionnaires : ce qui comporte un petit aperçu historique ;

19. Biographie de missionnaires : Le P. Werner, jeune missionnaire à Dar-es-Salaam, d'après ses lettres à sa mère et à sa famille, par le P. Paul-Marie ; ou bien surtout : Mgr Anastase Hartmann, capucin lucernois, évêque aux Indes, par M. Serge Barrault, professeur à l'Université de Fribourg. Ce dernier ouvrage, fort intéressant pour le maître, est évidemment au-dessus de la portée des élèves ;

20. Utilité des laïcs dans la brousse avec les missionnaires ;

21. Comment soutenir les missions et les devoirs de chacun en face de ce problème.

Est-il besoin de dire que les indications données ci-dessus ne sont qu'une sèche énumération de thèmes, qui supposent tous un développement plus ou moins étendu. C'est afin de n'être à charge à aucun lecteur que je n'ai pas cru devoir leur donner plus d'ampleur. Le R. P. Paul-Marie, du couvent des capucins de Romont, pourra, dans la suite, fournir l'exposé complet du plan que l'on vient d'établir.

Voilà, brièvement tracée, une entrée en matière sur l'œuvre des missions. Avec le *Petit Courrier*, de nombreuses autres publications sur ce sujet peuvent alimenter le programme scolaire et permettre de tenir sur le pavois une cause qui doit nous être particulièrement chère. TH. SCHNEUWLY.

Existe-t-il une science expérimentale de la pédagogie ?

(Fin.)

2° *Les groupes équivalents.*

Les psychologues et les pédagogues les plus férus d'esprit expérimental sont forcés de reconnaître que l'objet de leurs études ne se laisse pas pénétrer et dominer par la méthode expérimentale aussi aisément que l'objet de la physique ou même de la physiologie. Le chimiste qui a découvert les propriétés du phosphore peut compter que, telles conditions étant données, ces propriétés se manifesteront immanquablement de telle et telle manière. Le médecin qui connaît son malade sait que tel remède agira dans tel sens sur l'estomac ou sur les nerfs ou sur le cœur. Le pédagogue, au contraire, ne peut pas compter sur un tel déterminisme; dans son domaine, il n'est pas d'expérience cruciale.

Il ne suffit donc pas qu'une série d'expérimentations ait révélé